



M
AS
QU
ES

Dans la première moitié du XIX^e siècle, le *son de los diablos*, une danse spécifique des afrodescendants de Lima, donnée pour la fête religieuse du Corpus Christi (la Fête-Dieu), en fait partie (p. 110-111). Le Corpus Christi est à l'origine célébré en Espagne, avec de grandes parades urbaines dès le XIII^e siècle, et ce jusqu'au XVII^e siècle, où elles sont interdites par l'Église, jugées désormais non conformes au dogme chrétien. De la même manière, au Pérou, les Corpus Christi qui réunissent les confréries des quartiers de Lima en mettant en scène diables, géants ou dragons, n'ont pas perduré. Les diables continuent alors leurs danses lors du carnaval, qui, à son tour, est condamné sous cette forme dans la première moitié du XIX^e siècle. Le *son de los diablos* est aujourd'hui repris par certains groupes folkloriques, avec une portée d'ordre plus spectaculaire que spirituel.

Les formes festives voyagent ainsi au gré des migrations de populations et se recomposent selon les lieux, par syncrétisme avec d'autres cultures, d'autres pratiques, avant, parfois, de se déplacer à nouveau. Il en est ainsi d'Halloween, qui trouve probablement ses plus lointaines origines dans une fête celte, Samhain, autrefois célébrée aux alentours de notre actuel mois de novembre. Celle-ci marquait le passage de la saison claire à la saison sombre, passage propice aux rencontres fantastiques avec le monde des morts et ses habitants. Pour l'occasion, on fabriquait des lanternes, destinées à abriter des bougies protectrices, en creusant des raves (navets ou betteraves fourragères), légumes du sous-sol, résidence des défunts. Dès le IV^e siècle, avec l'avènement de la Toussaint comme fête des Martyrs chrétiens le 1^{er} novembre, ces pratiques anciennes se recourent avec d'autres célébrations catholiques instaurées durant cette même période. En Flandres, notamment, lors de la Saint-Martin, fêtée le 11 novembre, les participants se lancent dans une quête au porte-à-porte à la lueur de lanternes creusées dans des légumes. Quand, au milieu du XIX^e siècle, beaucoup

de ressortissants irlandais migrent aux États-Unis, ils continuent d'y célébrer le début de l'hiver et se servent pour abriter les bougies accompagnant les festivités de légumes locaux: les citrouilles, dont les peuples des Premières Nations, semble-t-il, faisaient déjà un usage similaire. Les célébrations de la veille de la Toussaint – *All Hallow's Eve* en anglais, sans doute à l'origine du mot *Halloween* – perdurent tout en évoluant. La quête qui, en des temps anciens, avait pu servir pour des offrandes aux êtres de l'au-delà, afin de s'assurer une bonne survie pendant la saison froide, finit par être reprise par les enfants, costumés pour l'occasion en personnages facilement identifiables, liés, dans notre culture récente, à un au-delà inquiétant: sorcières, fantômes, diables... L'imagerie comme les envies de costumes ont de nouveau voyagé, en retour, vers l'Europe, pour donner naissance à une fête plus standardisée, mais où le masque a toujours une place de choix.

Les autres continents ne sont pas non plus exempts de fêtes joyeuses et costumées, en relation avec le carnaval, ou purement locales, que la brièveté de ces lignes ne permet malheureusement pas de détailler.

Vers de nouveaux usages

L'industrie moderne s'est ouverte à la production de masques, qu'elle propose désormais en grandes séries. D'abord fabriqués en cire, puis en papier mâché, ils se déclinent ensuite en différents plastiques rigides ou souples. Ils intègrent certaines mascarades traditionnelles, mais surtout, leur faible coût de production les a rendus facilement accessibles, qu'il s'agisse de participer à un carnaval, un bal masqué, ou à toute autre occasion joyeuse, propice aux faux nez et aux cotillons. À l'instar des accessoires effrayants conçus pour Halloween, le masque tend à devenir l'apanage des enfants, prompts à s'identifier à leurs héros grâce à lui.

112
—
113

Carnaval de Rio.

Rogério Reis • Brésil, 1992 • Impression numérique d'après négatif argentique, 44 × 44 cm
BnF, département des Estampes et de la photographie

À partir de la fin des années 1980, le photographe brésilien Rogério Reis, né en 1954, décide d'immortaliser les personnages du carnaval des quartiers populaires de Rio. Il en résulte une surprenante série de mises en scène, intitulée *Na Lona*, où défilent beaucoup de masques, réalisées devant une toile de fond accrochée sur la façade d'un immeuble ou sur un kiosque à journaux.